



N° SAU/085 - 27 septembre 1967

LE MONOTHEISME DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

Card. F. Koenig

Tiré de I. D. E. O. - MELANGES N° 8.

Lors de son retour en Europe, venant de Bombay où il avait participé au Congrès Eucharistique présidé par SS, le Pape Paul VI, en décembre 1964, S. Em. le Cardinal Franziskus Koenig, archevêque de Vienne, a passé quelques jours en Égypte, invité par le Gouvernement de la R. A. U. - A cette occasion, il a visité l'Université d'Al-Azhar et a accepté l'invitation qui lui a été faite par le Cheikh Ahmad Hassan El-Bakouri, recteur de la célèbre Université, de revenir donner une conférence aux étudiants, dans l'esprit du dialogue islamo-chrétien. Cette conférence mémorable dont le sujet fut suggéré par le P. Anawati et le Dr Bannerth de l'IDEO a été prononcée en anglais par le Cardinal et répétée en arabe après chaque section par un traducteur, le 31 mars 1965, dans le grand amphithéâtre de l'Université, devant une assemblée de quelque 2.000 Azhariens avec leurs professeurs, ainsi que de nombreuses personnalités chrétiennes et musulmanes. Au terme de son exposé longuement applaudi, le Cardinal a été vivement remercié par le Cheikh El-Bakouri ; et S. Em, Hassan Ma'moun, Cheikh de l'Azhar, abondant dans le sens de la collaboration entre Musulmans et Chrétiens, a conclu en citant la Sourate de "La Table servie" (V. 85) : "... tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent "Nous sommes chrétiens, c'est que, parmi ceux-ci, se trouvent des prêtres et des moines et que ces gens ne s'enflent point d'orgueil. "



C'est, pour moi, un honneur tout spécial d'avoir l'occasion de parler aujourd'hui du monothéisme dans le monde contemporain aux professeurs et aux étudiants de l'Université d'Al-Azhar, reconnue pour être le centre intellectuel de l'Islam

Le 14 décembre dernier fut pour moi un jour inoubliable, parce que ce jour-là, au cours de ma visite officielle à l'Égypte, j'étais introduit pour la première fois dans cette honorable institution et sa célèbre Faculté. Je me souviens très bien de l'amabilité avec laquelle je fus alors reçu par S.E. Cheikh Hassan Ma'moun et S. E. Cheikh Ahmad Hassan El Bakoury. Je suis conscient de me trouver en un lieu riche de traditions car la célèbre école de la Mosquée d'El Azhar, au cours de son histoire millénaire, a été universellement reconnue comme un centre d'études théologiques, de littérature arabe, et d'art islamique. C'est ici que la langue arabe, dans sa forme classique, reçut un traitement spécial comme langue du culte et de la science théologique, les islamologues le savent bien. C'est assurément un privilège de pouvoir parler à des étudiants de Turquie, d'Indonésie, du Pakistan, d'Afghanistan et des pays d'Afrique, réunis ici pour apprendre auprès de maîtres éminents à l'ombre de grands monuments et qui, préparés ici, iront porter dans leurs propres pays le message de leurs maîtres intellectuels.

Pour cette séance mémorable, donc, j'ai choisi de parler d'un sujet qui a un sens et pour l'Islam et pour le Christianisme, et qui fait ressortir un désir qu'ils ont en commun.

Il me paraît utile, avant de traiter le sujet, de donner au préalable une esquisse historique du phénomène, la religion monothéiste. (L'histoire de la religion ne se confond pas avec celle du monothéisme, puisque celui-ci n'apparaît pas à certaines époques du passé, c'est du moins ce que nous apprennent les documents).

A. La religion dans l'histoire de l'humanité.

L'histoire de la religion nous montre que l'homme, tel qu'il se révèle à nous dans les fouilles, est un être religieux. Ceci n'est pas pour surprendre un homme religieux, puisqu'il connaît le sens profond de la religion et son importance dans la vie de l'homme.

C'est par les tombes que nous savons que les premiers êtres humains avaient une religion. Les objets que ces anciens peuples mettaient dans les tombes avec leurs morts nous apprennent plus que ce qu'on pourrait imaginer de prime abord. Nous constatons que "la mort n'était pas acceptée comme un terme final à la vie, car les sépultures, avec leur attirail d'armes, d'outils, d'ornements et de nourriture, dénotent une solide croyance dans la survie" (1).

Cette espérance en une vie après la mort signifie que la finalité de l'homme l'amenait à s'interroger sur le but de la vie. La religion apportait une réponse.

Musulmans et chrétiens sont convaincus que le premier homme était particulièrement proche de Dieu. Nous lisons dans le Coran (2,35) : "et Adam reçut des directives de son Seigneur". Mais un peu plus loin : "descendez vous tous : (Adam et sa race) et quand vous recevrez de Moi la guidance, quiconque suivra n'a rien à craindre". Comme nous le voyons, l'homme n'a pas conservé cette intimité avec Dieu et dut chercher sa propre voie à la connaissance de Dieu, faute de révélation. Cet état de choses fut, peut-on dire, une "fitra" pour toute l'humanité. A partir de ce fait, on peut aborder la question de l'origine de la religion. Maintes opinions ont été mises en avant mais la meilleure explication, cela nous paraît de plus en plus clair, se dégage de divers faits fondamentaux qui se situent à l'origine de l'histoire. Savoir qu'un Esprit divin est le Créateur du monde et de l'homme, et que l'ordre moral dépend de lui ne dépasse pas du tout l'entendement d'un être humain sain (2).

Les recherches du Père W. Schmidt et d'autres qui ont rassemblé les dépôts religieux des tribus anciennes qui survivent de nos jours montrent que, presque sans exception, ces tribus croient en un Dieu, que cette croyance a, dans chaque cas, une origine différente, et que de telles croyances, ainsi que le révèlent les fouilles dans le Proche et le Moyen Orient, remontent à l'aube de l'histoire de l'homme (3). Plutôt que de nous engager ici dans la question du développement de la croyance en un seul Dieu, il semble qu'il soit plus utile de poursuivre l'idée de la signification de la religion dans l'histoire de l'humanité.

La culture de la race dans ses toutes premières périodes est marquée par des idées religieuses, en particulier l'idée d'une vie après la mort. Il n'est pas étonnant que les hommes aient été particulièrement impressionnés par les phénomènes de la nature tels que le vent, la pluie, l'éclair, le tonnerre, la croissance et la corruption, et qu'ils aient défié ces forces, avec l'intention d'en tirer avantage. Nous avons des témoins dignes de confiance des tentatives de s'assurer une bonne chasse par la magie, dans les impressionnants croquis rupestres découverts dans des terrains allant de l'Europe à l'Australie (4). Il peut être surprenant de constater que, déjà aux temps de ces croquis, la religion et l'art étaient intimement reliés et que les dons créateurs de l'homme puisaient leurs inspirations les plus fortes dans le rapport de l'homme avec Dieu.

Le sacrifice dans les civilisations de la chasse et de la cueillette et chez les nomades et les fermiers démontre une connaissance de la dépendance envers le Créateur. La vie et les choses qui s'y rattachent étaient entourées de pratiques religieuses, bien que sous certaines formes - en particulier dans les cultes de la fertilité - que les Prophètes devaient mettre en question.

Quand la famille et la tribu en tant que régulateurs sociaux furent remplacées par des sociétés plus vastes, un autre facteur, important à cause de son influence sur l'homme, fit son apparition : le souverain. Ici encore cette institution fut intimement reliée à la religion. La stèle du Roi de Sumer porte cette déclaration : "la royauté descend du ciel" (5).

Nul ne prétend que ces idées et ces rapports sociaux aient été en fait toujours conformes aux authentiques normes de la loi morale. Ils montrent bien l'importance de la religion, et il est assurément juste, à toute époque, que l'ordre social humain soit ancré dans l'ordre divin. Nous lisons dans la Sainte Écriture des chrétiens : "Il n'est pas d'autorité qui ne vienne de Dieu" (Rom. 13,1-4). Dans le monde ces hautes civilisations primitives qui s'élevaient dans le croissant fertile entre la Mésopotamie et l'Égypte, la religion devint un vaste système de croyance en ses dieux multiples. L'humanité avait sombré dans ce que vous appelez *shirk* et que l'apôtre Paul réprouve vivement quand il dit : "A la gloire du Dieu immortel ils ont substitué des images représentant l'homme mortel, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles" (Rom. 1,23ss). Bien que les hommes eussent besoin d'une révélation, leur religion à ce stade, un mélange confus d'animisme, de magie et de mythologie astrale, renfermait cependant la réponse que réclame la nature humaine aux problèmes essentiels de la vie, quelque défectueuse qu'elle fût, elle était néanmoins capable d'imprégner toute l'existence de l'homme. Dans les Pyramides, nous avons un grand témoignage d'une croyance, - une vie après celle-ci. Cette conviction s'étend à travers les âges, depuis les modestes tombes de la préhistoire jusqu'aux temples funéraires des Pharaons.

La religion s'est toujours intéressée à cette vie également. Laissez-moi citer à titre d'exemple ce touchant passage de l'enseignement d'Amenhotep : "Ne lance pas ton cœur à la poursuite des richesses, ne repose pas ton cœur sur les apparences" (VII 10, 12). Tu devrais réciter une prière à Aton quand il se lève et dire : 'donne-moi le nécessaire pour cette vie' et tu seras libéré de la terreur" (X. 12).

Ceci étant, ce que nous lisons dans un livre récemment publié n'a certainement rien d'exagéré : "La religion est l'origine essentielle, effective, et historiquement démontrée de la loi, du sens moral, de l'éthique et de la civilisation" (6).

La gravure que l'on voit sur la colonne du Code d'Hammourabi représentant le roi recevant le rouleau de la loi des mains du dieu de la cité est l'illustration artistique de la conviction, profondément ancrée chez les hommes, que la religion, le lien à Dieu, constitue l'ultime garantie de la loi et de la justice.

Aussi les plus élevées parmi les formes de religion mentionnées jusqu'ici étaient dites religions nationales. Elles ont en commun que le rapport à la divinité est lié à la citoyenneté d'une nation donnée (7). Et toutes deux sont polythéistes. Si nous, gens d'une "religion du Livre", devons porter un jugement négatif sur ces faits, nous devons cependant rendre hommage aux côtés nobles. Dans tous les mythes, nous pouvons constater que l'homme rencontre le mystère de la création. Il va vers l'étonnement et le respect, et constate qu'il y a, dans la matière, dans la vie de la plante et de l'animal et spécialement dans les êtres humains, quelque chose qui transcende la sphère de ce qui est entièrement en son pouvoir. Nous devons en convenir franchement, ce respect est grand dans le polythéisme. L'homme trouve quelque chose de divin dans les sources, les arbres et les étoiles, il honore l'éclair fulgurant, le soleil qui réchauffe et brûle, le vent qui guérit et détruit, mais il s'arrête à cette impressionnante multiplicité. Le principe central d'unité lui demeure inconnu : il a beaucoup de choses divines qu'il appelle des dieux, mais pas Dieu. Il est seulement en route vers le divin (8).

B. Un bref historique du monothéisme.

Et cela nous amène au seuil de ce que nous appelons monothéisme. Les origines mêmes de l'histoire de la religion nous parlent de la conviction qu'il y a un seul et unique Dieu. Comment ces deux choses sont-elles compatibles : d'un côté la croyance, pendant de longues périodes de l'histoire, en des dieux multiples, et d'autre part l'ancienne attitude monothéiste ? La réponse à cette question va nous obliger à exposer les origines de la spéculation de l'homme à propos de l'existence. Il faut ici prendre en considération des renseignements fournis par les recherches archéologiques : "Le fait que l'homme enterrait soigneusement ses morts, est en soi une révélation de la plus haute importance, parce qu'il montre que, dès son apparition dans les annales de l'archéologie, l'homo sapiens s'est distingué des mammifères supérieurs par le soin apporté aux membres morts de son espèce (9). On en déduit que : "il semblerait nécessaire de croire qu'à un certain moment, dans le passé lointain, l'homme a commencé à saisir la signification de la naissance et de la mort ; et par là à se faire une idée de sa personne et de sa destinée dans le monde ou il se débat" (10). Parce que l'homme passe par ces crises existentielles, il en arrive à se demander pourquoi il existe. Il est amené à conclure que la raison est à chercher en dehors de ce monde ; cette raison, il la pressent comme sainte et mystérieuse (11). Ce problème de l'explication des choses, de leur raison, se pose, à un moment ou l'autre, à tout homme, même au primitif, et n'obtient une réponse satisfaisante que dans la notion de l'existence d'un Dieu unique et Créateur, qui, Lui, n'a pas d'explication. La théologie islamique appelle cette propriété de

Dieu "quidam" et un théologien musulman a trouvé une manière très claire de traduire le processus de raisonnement qui instruit les hommes de la présence de Dieu. Al-Ash'ari dit : "Un exemple qui rend cela clair est le fait que le coton ne peut se transformer en fil et en vêtement tissé sans un tisserand ou un homme de métier ou un surveillant" (12).

Le Coran décrit l'état de choses susceptible d'avoir amené les hommes d'autrefois à croire en Dieu en ces termes familiers : "Voyez ! Dans la création des cieux et de la terre, dans la succession de la nuit et du jour, dans la navigation des bateaux à travers l'océan au profit de l'humanité, dans la pluie que Dieu fait tomber du ciel, et la vie qu'Il donne par ce moyen à une terre qui est morte, dans les bêtes de toutes sortes qu'Il disperse à travers la terre ; dans le changement des vents, et les nuages qu'ils traînent comme leurs esclaves entre ciel et terre, il y a en vérité des signes pour un peuple qui est sage" (2,164ss). Et notre Écriture exprime la même idée en ces termes : "la puissance éternelle de Dieu et Sa divinité depuis la création du monde sont reconnaissables à Ses œuvres, à la lumière de la raison" (Rom. 1,20). On peut décrire comme suit l'origine de la croyance en un seul Dieu : bien que la capacité de connaître le Dieu unique fût théoriquement universelle, beaucoup d'hommes finirent dans le polythéisme, parce qu'ils ne possédaient pas la force intellectuelle nécessaire pour arriver à une croyance en un seul Dieu. Mais les penseurs individuels dans l'histoire et la préhistoire parvinrent à une connaissance claire de l'existence du Dieu unique assortie au niveau dominant de développement et de culture (13). Il est donc futile, de poursuivre la discussion de nombreux experts (14), puisque monothéisme et polythéisme ont probablement toujours coexisté (15).

À côté du dieu suprême des religions primitives et des religions nationales polythéistes (ex. Zeus) il y a toujours le témoignage d'un authentique monothéisme. Prenez par exemple la proclamation du Pharaon Amenhotep IV, de son dieu-soleil au 14^{ème} siècle. Cependant son projet n'eut que peu de succès et disparut. Ce fut peu de temps après ceci que Moïse, ayant reçu l'appel de Dieu, prêcha le Dieu unique. Le Coran rapporte cela en 20,8-14. Le Christianisme, continuant l'enseignement mosaïque, professe sa croyance en un seul Dieu. (La religion de Zarathoustra s'est propagée en Perse quelque 800 ans avant le Christ et, bien que dans sa forme concrète elle n'eût pas beaucoup d'adeptes, elle aussi était monothéiste).

La croyance en un seul Dieu est exprimée dans un certain passage du Nouveau Testament en ces termes : "Mais Dieu est un" (Gal. 3,20). La croyance islamique est essentiellement la même.

Toutes les formes de monothéisme signalées plus haut s'inscrivent toujours à l'encontre du polythéisme et sont dans leurs origines historiques, dans chaque cas, une contradiction révolutionnaire du polythéisme. Elles ne sont pas les produits de quelque fait nouveau (16) mais, plutôt, chacune est un nouveau commencement, par voie de raison, d'un entendement toujours actuel (parce que possible) de la Cause première de l'univers.

Évidemment les religions qui ont à leur base une révélation divine introduisent un élément nouveau. Comme le montre l'histoire, le monothéisme est toujours menacé, mais le fait de se réclamer d'une révélation qui soit la parole de Dieu renforce l'acceptation du monothéisme parmi ceux qui entendent cette parole. Pour cette raison, une religion purement naturelle née de la réflexion et de la méditation de l'homme, un effort humain sans cesse exposé à se relâcher, est dépassée par la révélation (17). La nécessité d'une révélation pour renforcer la foi en Dieu, foi en lutte contre les inclinations humaines, est exprimée dans le commentaire généralement admis de Coran 30,29 qu'on trouve chez Mahalli (864/1459) : "Néanmoins ceux qui sombrent dans l'ishrâk suivent leurs inclinations et demeurent non informés (sur Dieu). Mais qui peut convenablement guider ceux que Dieu permet qu'ils s'égarent ? Ils n'ont pas de guide. "

Sans la conduite de Dieu, l'homme cherche aveuglément le monothéisme. Pour certaines personnalités exceptionnelles seulement, cette recherche prend une forme définie et conduit vers la suprême rencontre avec Dieu Lui-même, qui leur parle. L'être suprême règle le temps, et comble l'espace ; comparée à Lui, toute activité est éphémère et insignifiante (18).

C. Le monothéisme de nos jours.

Si l'on considère le monothéisme dans le monde, aujourd'hui, on s'aperçoit immédiatement que seuls le Christianisme et l'Islam le proclament sous une forme pratique et effective. La majorité de ceux qui professent la foi en un seul Dieu appartiennent à l'une de ces religions. Ces deux religions

sont aussi les plus répandues. Elles proclament la croyance en un Dieu unique d'une manière organisée, c'est-à-dire d'une manière susceptible d'être acceptée par toute une société.

Ces deux religions, considérées dans leur situation concrète, sont confrontées avec de graves problèmes, qui sont d'importance pour tout croyant conscient de son devoir d'instruire les autres de sa croyance.

Pour commencer, deux faits se présentent à nous. Le croyant rencontre souvent des gens qui peuvent, soit professer une autre croyance que la sienne, soit nier toute existence de Dieu.

Remarquons d'abord que, à mesure que le monde se fait plus petit, les différentes religions se trouvent de plus en plus en contact les unes avec les autres. Les fidèles de religions différentes ont souvent à affronter les mêmes problèmes. L'esprit de ces rencontres devra être différent de ce qu'il était quand les contacts étaient rares et limités dans leur portée (19).

De telles rencontres ne peuvent être fructueuses que si les intéressés réfléchissent sur les possibilités qu'ils ont, dans le cadre de leurs propres convictions, de reconnaître avec certitude les convictions des autres. Considérons donc les possibilités d'une telle reconnaissance telles qu'elles se présentent aujourd'hui aux deux grandes religions monothéistes. Il n'entre pas dans mes desseins d'essayer de présenter une liste complète de ces possibilités ; je serai satisfait si ce qui est suggéré ici incitait d'autres à avancer de nouvelles suggestions.

Permettez-moi de commencer par le côté chrétien. Il est clair pour nous que la grâce de Dieu peut être efficace dans les religions non chrétiennes, bien que nous ne puissions personnellement accepter ces religions. La proposition déclarant : "Hors de l'Église point de salut" a été déclarée fausse (Denz. 1379) (20). Nous avons conscience également de ne pas disposer encore d'une théologie des religions ; le développement d'une telle théologie dépend, évidemment, des contacts à mesure qu'ils auront lieu. Les représentants des grandes religions doivent prendre conscience de ce fait : comme religions universelles (se distinguant des religions nationales signalées plus haut), le Christianisme et l'Islam dépassent les liaisons nationales naturelles, s'adressent à tous les hommes, et leur offrent le salut même. Dirigées par des forces du dedans et par une authentique conviction, ces religions se proclament aux hommes et sollicitent une décision, et ce faisant, engagent le dialogue entre elles (21). Ceux à qui elles proclament le seul vrai Dieu tout en invoquant des révélations différentes, parfois contradictoires, les mettent à l'inévitable question de la vérité. Et bien que, dans le cas des deux religions, il existe une solide conviction quant à l'entière vérité de leur message, cependant les deux doivent envisager la question du sens et de la valeur que doit avoir l'autre dans les plans de Dieu (22).

Le Coran s'exprime ainsi : "Si le Seigneur voulait, chacun dans le monde sans exception croirait" (10,99).

Telle est la situation du monothéisme de nos jours. C'est-à-dire son problème central. Si notre conviction nous est sacrée et que nous voulons la faire admettre par les autres, alors nous ne pouvons nous permettre d'ignorer ce problème.

Nous savons tous que "théologie" dans le Christianisme signifie autre chose que kalâm dans l'Islam, bien qu'ils puissent aujourd'hui se trouver dans des positions semblables (23). Pour rechercher de nos jours des solutions aux problèmes, il ne nous sera pas possible de nous laisser conduire par le célèbre Mouhammad Abdou d'il y a cent ans. Dans la question de l'omniscience de Dieu et la liberté des hommes, il émettait l'avis, dans sa Risâlat al-tawhîd, que cette question est un des mystères insondables de Dieu (24).

De nos jours ni la théologie chrétienne ni le kalâm islamique n'ont pour tâche de régler les petites questions, nous avons plutôt à prendre contact avec la pensée non basée sur le monothéisme (25).

La possibilité d'une mutuelle confrontation des problèmes que nous avons en commun dépend, entre autres, de la reconnaissance :

1. de la base commune du monothéisme,
2. de la communauté spéciale née du fait que l'Islam et le Christianisme sont des "religions du Livre",

3. du respect dû à l'autre religion comme à un moyen de parvenir au but de l'homme rendu possible par Dieu, ce qui n'exige l'abandon ni de sa conviction personnelle ni de la reconnaissance de la valeur absolue de cette seule conviction (26) ;
4. du principe soutenu aussi bien par les chrétiens que par les musulmans (en dépit de nombreux malentendus au cours de l'histoire) : "Nul ne peut être forcé de croire" (Coran, 2,257).

Avec ces quelques réflexions, j'ai essayé de caractériser la position du monothéisme dans le monde, aujourd'hui. Elles n'entendent pas indiquer les moyens pratiques à employer dans les rencontres effectives, mais à montrer le problème et les conditions préalables requises pour une franche confrontation.

D. Le monothéisme comme fondement et couronnement de la religion.

Le monothéisme est la forme de religion qui reconnaît un Être transcendant, sans dieux associés d'aucune sorte, comme l'unique divinité. Cette définition s'applique au Christianisme et à l'Islam (27). L'histoire de la religion en général, et du monothéisme en particulier, montre que la croyance en un Dieu unique est la seule réponse convaincante à la question de l'origine et de la signification du monde et de l'humanité. Seul un Dieu unique peut être le but de la vie humaine. Tout sentiment religieux puise son origine - consciemment ou subconsciemment - dans la croyance en un seul Dieu. Le monothéisme existait déjà quand l'Islam est apparu, et l'Islam la fit adopter par ses nombreux croyants. Al-Ghazali a certainement raison quand il déclare que la croyance en un seul Dieu est l'objectif principal du Coran. Il écrit : "En résumé, le Coran du commencement à la fin, est une argumentation contre les incroyants, et la principale preuve du théologien en faveur du monothéisme, c'est l'affirmation de Dieu. Si au ciel et sur terre il y avait plusieurs dieux en plus d'Allah, il leur faudrait mourir" (28). Puisque, pour la personne qui pense, la réponse à la question de l'existence d'un Être supérieur ne peut se trouver que dans le monothéisme, cela vaut la peine d'examiner de près le sens de cette réponse. Le monothéisme, présent en quelque sorte dans la plupart des religions, ne serait-ce que sous forme d'une divinité suprême parmi les autres divinités, devient dans sa plénitude un couronnement de l'élan religieux de l'humanité. Seul un Dieu unique possède toutes les qualités que les hommes, par déduction, attribuent à la divinité. Ce Dieu est un être personnel, dissimulé à nous maintenant, mais que nous "verrons" un jour. Ce Dieu unique doit avoir une influence essentielle sur notre existence à la surface de cette planète, sur les actes pratiques de notre vie de tous les jours. Nous remarquons que l'homme est sans cesse à la recherche d'exemples sur lesquels modeler sa Vie. Il arrive très souvent, pourtant, que les divers moyens de propagande lui proposent des hommes comme ultime modèle. Mais aussitôt nous pressentons que cela ne le satisfait pas. C'est toujours quand l'homme se fait la mesure de toutes choses qu'il connaît les déceptions. Mais c'est précisément l'image du Dieu unique et très-haut, qui dépasse toute perfection humaine. Parce que les grandes religions monothéistes proclament Dieu comme mesure absolue de toutes choses et norme de vie, elles se trouvent à même de parer à la divinisation et l'absolutisation de ce qui est purement humain. Dans le polythéisme il a toujours été possible de diviniser les hommes. Cette éventualité est impensable dans le monothéisme, rien n'est divin excepté Dieu. Toutes les créatures deviennent conscientes de leurs limites.

Mais on peut se demander si cette dépendance et cette soumission n'entraînent pas pour l'homme la perte de sa liberté. Je fais allusion maintenant non pas tant à la question de savoir comment la volonté humaine demeure libre devant l'omniscience et l'omnipotence divines, que, plutôt, à la question de savoir si l'homme perd sa liberté par sa libre soumission à la volonté de Dieu. Mais un rapide examen de la situation dans le monde aujourd'hui montre bien que l'homme n'est jamais moins libre que quand il se libère de Dieu. La libération vis-à-vis de Dieu rend esclave de plusieurs manières. Une telle libération donne à toute personne détenant le pouvoir une domination illimitée sur ses sujets. En même temps que la responsabilité envers le Créateur est supprimée, il en va de même de la seule retenue qui empêche l'homme de verser dans les différentes formes de totalitarisme. Ce que nous prêchons, ce n'est donc pas la soumission des hommes, mais leur dignité, laquelle est garantie par la dignité de Dieu. Tout pouvoir humain se trouve limité par sa responsabilité envers Dieu. Le monothéisme, donc, disons-le clairement, est l'ennemi de ceux qui s'érigent en norme de l'existence humaine. Mais dans ce fait réside notre responsabilité. Ce n'est pas nous-mêmes qui supervisons notre organisation, notre communauté religieuse avec ses intérêts, c'est Dieu seul qui est le Maître de l'humanité. En ces temps difficiles, aidons les gens à acquérir la volonté de mener leurs vies selon la volonté de Dieu, en sorte que cela qui existe en puissance chez tous les hommes - vous parlez de fitra -

en particulier la reconnaissance de l'unique vrai Dieu devienne effectivement le couronnement de la vie religieuse de l'humanité.

E. Le matérialisme athée concentre sa lutte contre le monothéisme.

Après ce qui vient d'être dit, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le matérialisme athée se retourne contre le monothéisme. La raison ultime en est que ce système considère l'homme, et l'homme seul, comme le maître du monde. Karl Marx dit clairement "la critique de la religion aboutit à enseigner que l'homme est l'être suprême pour l'homme" (29). Cette opinion est celle de tous les athées, qu'ils appartiennent à la branche militante organisée de l'est ou à la variété libérale occidentale. Le philosophe anglais Bertrand Russell dit la même chose que Marx en ces termes : "C'est nous qui créons la hiérarchie des valeurs. Dans cet empire nous sommes les rois. Il n'appartient pas à la nature, même la nature revêtue de la forme de Dieu, de définir en quoi consiste la bonne vie, ceci nous appartient" (30).

Ces opinions disent manifestement que le matérialisme athée est incompatible avec le message du Coran qu'il y a un seul Dieu, miséricordieux, "le Maître du ciel et de la terre, le témoin de toutes choses, et l'omniscient, tout-puissant Créateur de toutes choses" (31), incompatible aussi avec la phrase fondamentale, la première, de la Bible : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (Gen. I,1). L'auteur d'un éditorial dans la revue russe "*Naukai Religija*" admet qu'il en est ainsi effectivement : "On a beau adapter la religion aux conditions nouvelles, on a beau interpréter son enseignement, la religion demeure la croyance en Dieu et en une vie après la mort, donc en contradiction avec la science et le communisme" (32). L'argument est fondé sur la science théorique aussi bien que sur l'ordre social pratique. Pour autant qu'il s'agit d'argumenter autour de ce qui est scientifique, j'ai déjà essayé de démontrer que le problème de l'existence de Dieu est tout à fait significatif et qu'il se pose sans cesse. "Aussi longtemps qu'il y aura des hommes sur cette terre, jamais le sens religieux, que l'homme porte au fond de lui-même, ne sera déraciné" (33). Je pourrais aussi signaler qu'il y a beaucoup de savants naturalistes qui sont à la fois religieux et savants, et qui ne trouvent aucune incompatibilité entre la religion et la science.

Il est donc clair, pour des raisons théoriques et pratiques, que la confrontation de l'athéisme avec la religion aboutit spécifiquement à une fuite devant le monothéisme. Du point de vue philosophique la réfutation du polythéisme ne pose pas de problème. Si on le considère du point de vue pratique, il est exact de dire que dans le monde d'aujourd'hui le polythéisme n'a plus de chance de survivre, il est en train de se détruire lui-même. Par contre, le monothéisme, comme le prouvent l'Islam et le Christianisme, demeure une force solide dans la société. Si nous ouvrons un livre tel que l' "*Essai sur l'athéisme scientifique*" de Karljok (34), nous remarquons, dès la table des matières, que le principal objet de l'attaque est la religion monothéiste. Christianisme et Islam y sont tous deux réprochés. Klimowitsch dit ceci : "L'Islam est une perspective anti-scientifique et réactionnaire sur la vie, en opposition avec le point de vue scientifique marxiste-léniniste" (35). Alors que les détracteurs du Christianisme ont des arguments passablement unifiés, il n'en est pas de même pour les adversaires de l'Islam. Dans les deux cas, cependant, en tête des arguments théoriques, il en est un jugeant la religion rétrograde du point de vue social, et un autre l'accusant d'être une exploitation. On dirait que "C'est Dieu qui déränge l'histoire et Il le fait en S'y introduisant" (36).

F. Vers une solidarité des religions monothéistes

L'argument invoqué par l'opposition quant à l'hostilité de la religion à l'égard du progrès servira de point de départ à cette dernière partie. Naturellement, les considérations théoriques mentionnées plus haut doivent avoir des conséquences pratiques. Et le second argument générique a trait à la pratique. Cette action pratique dû la part des croyants est d'autant plus importante que nous avons des détracteurs qui ne se bornent pas à combattre nos idées avec des moyens théoriques. Comme norme à notre action nous pourrions adopter ce passage du Coran, déjà cité. "Nul ne peut être forcé de croire". Le droit canonique de l'Église catholique renferme une formule à peu près identique. Si nous devons appliquer ceci, notre commune conviction, face à notre adversaire commun, le résultat naturel sera une solidarité dans l'action. Il est important que nous réussissions en ceci, car chacun sait que l'union fait la force. Si nous savons que beaucoup de choses nous séparent au niveau de la théologie, nous savons aussi qu'il y a des convictions qui nous sont communes et qui nous unissent intimement.

Les rapports entre l'Islam et le Christianisme sont de vieille date. Il nous faut reconnaître qu'ils ne furent pas toujours amicaux. Mais peut-être nous consolerons-nous en constatant que l'œuvre du théologien chrétien Jean de Damas accuse dans son entière conception un lien plus solide avec le kalâm islamique qu'avec le système théologique de l'ouest (37). Dans ce sens, il est concevable que, spécialement dans la confrontation avec l'athéisme, nos théologiens et les vôtres puissent apprendre les uns des autres dans l'intérêt du monothéisme : Les Chrétiens, l'exposé clair et réaliste ; les Musulmans, une forme logique stricte (38).

De plus, nous devons, les uns et les autres, demeurer sur nos gardes eu égard aux efforts pour l'unification qui prévalent de nos jours dans le monde, pour ne pas devenir religieusement indifférents, et de cette manière servir la cause de l'athéisme libéral, qui soutient que toutes les religions se valent, voulant dire qu'elles sont toutes également fausses.

En même temps ceux qui sont aux postes de responsabilité, conscients des courants favorables à l'unité, doivent encourager l'entente et la tolérance mutuelles, sans, évidemment, permettre que les véritables frontières soient effacées (39). Cette tolérance devrait signifier non seulement que nous ne nous abordions pas avec hostilité, mais aussi que nous travaillions de concert dans les domaines religieux, moral, et surtout social. Personne ne devrait pouvoir nous reprocher de nous mêler de proclamer la dignité de la création, cependant que nous ignorons les exigences matérielles de cette dignité. De cette manière, nous pourrions couper l'herbe sous les pieds de l'adversaire, et la masse de ceux qui portent le fardeau de la pauvreté ne seront pas tentés de vendre leur dignité pour réaliser un progrès momentané dans leur situation matérielle, ou de renoncer à leur liberté dans l'espoir de gagner davantage pour, finalement, sombrer dans la déception, qui est inévitablement promise à ceux qui donnent aux hommes la place de Dieu.

Le Christianisme et l'Islam peuvent se rencontrer d'une nouvelle manière, différente de l'ancienne, et qui mène à une solidarité que devraient rechercher, en cette heure critique de l'histoire de l'humanité, ceux qui ont conscience que toute chose, ici-bas est ordonnée vers Dieu.

Par S. Em. le Cardinal Franziskus Koenig.
(Traduit de l'anglais par le Dr Mourad Saheb)

NOTES

1. Brandon, Destiny, 12.
2. Karrer, Das Religiöse, 120.
3. Gusindo, Monotheismus, in LTEK VII, 565.
4. Bandi, Die Steinzeit,
5. Anet, 265.
6. Fries, Religionen, in Grundbegriffe II, 430 ss.
7. Cf. Schlette, Religionen, in Grundbegriffe II, 441.
8. Prof. Kobert, Manuscript.
9. Brandon, Destiny, 8.
10. Brandon, Destiny, 7.
11. Cf. Fries, Religion, in Grundbegriffe II, 430.
12. Kitâb al-loma', I, 4, Transl. Carthy, Highlights 7.
13. Radin, Religiöse Erfahrung 107 ss.
14. Cf. Galloway, Monotheismus, in Enc. Brit XIX 110. Tokarew, Monotheismus in Fil. Enc. III, 492 : "Die Ergebnisse der modernen Wissenschaft widerlegen die falsche Theorie des Urmonotheismus, die die ursprüngliche Verehrung des einen Gottes behauptet. "
15. Cette opinion semble l'emporter, cf. 'Holstein, RGG IV 1110. "Vie der Gang der Religionsgeschichte vom Monotheismus zum Polytheismus von dem Dogma vom Urmonotheismus behauptet wird, so der umgekehrte Gang vom Evolutions-dogma. "Selbst MENSCHING RGG V 968... keine geradlinige Entwicklung. "
16. Cf. Holstein, RGG IV, III.

17. Cf. Fries, Religion, in Grundbegriffe II, 440.
18. Cf. Bernardi, in Turchi, Religioni 17,
19. Cf. Schlette, Grundbegriffe II, 448.
20. Cf. Schlette, Grundbegriffe II, 448.
21. Cf. Schlette, Grundbegriffe II, 443.
22. Cf. Fries, Religion, in Grundbegriffe II, 428. "La question de la religion est théologiquement pleine de sens, aujourd'hui en ce que le problème de la théologie de la religion est spécifiquement posé et attend une réponse. "
23. Gardet-Anawati, Introduction, 426.
24. Gardet-Anawati, Introduction, 426,
25. Gardet-Anawati, Introduction, 454.
26. Cf. Schlette, Religionen, in Grundbegriffe II, 449 : "On peut considérer les autres religions comme des chemins menant au but de l'homme rendus possibles par Dieu, pourvu que l'on tienne solidement à la position spéciale de la grâce qui caractérise la révélation chrétienne. "
27. Bien que récemment Tokarew (Fil. enc. III, 429) déclare : "La religion chrétienne, qui a pris à son compte le culte du Dieu suprême, mais a ajouté en Dieu le Fils qui s'est incarné dans le Christ Homme-Dieu, ainsi qu'une doctrine néo-platonicienne d'un Esprit du Monde (Esprit-Saint), ne peut, pour parler strictement, être considéré comme religion monothéiste".
28. Cité d'après Bauer, Die Dogmatik 23.
29. Kritik, 497 ; cf. aussi Dissertation de 1841, 21.
30. "Warum ich kein Christ bin", 67.
31. Cf. Kolarz, Religion, 440.
32. Unversöhnlichkeit 1961, 4, 4.
33. Karrer, Das Religiöse 71.
34. Ocerki po Naucnomu ateizmu, Minsk 1961.
35. De Zarja Vostoka, cité par KOLARZ, Religion, 400.
36. Ramzi Malik, Israel and Ismael, 15.
37. Cf. Gardet-Anawati, Introduction, 207.
38. Cf. Gardet-Anawati, Introduction 207,... "des emprunts et perfectionnements réciproques d'outillage technique".
39. Cf. Schlette, Religionen, in Grundbegriffe II, 444.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
